

FRÈRES OBLATS AUX GLACES POLAIRES

Gaston Montmigney, O.M.I.



HÉRITAGE
OBLAT

10

FRÈRES OBLATS AUX GLACES POLAIRES

par

Gaston J. Montmigny, O.M.I.

10

Collection Héritage Oblat
Postulation générale des O.M.I.
Rome, Italie
1998

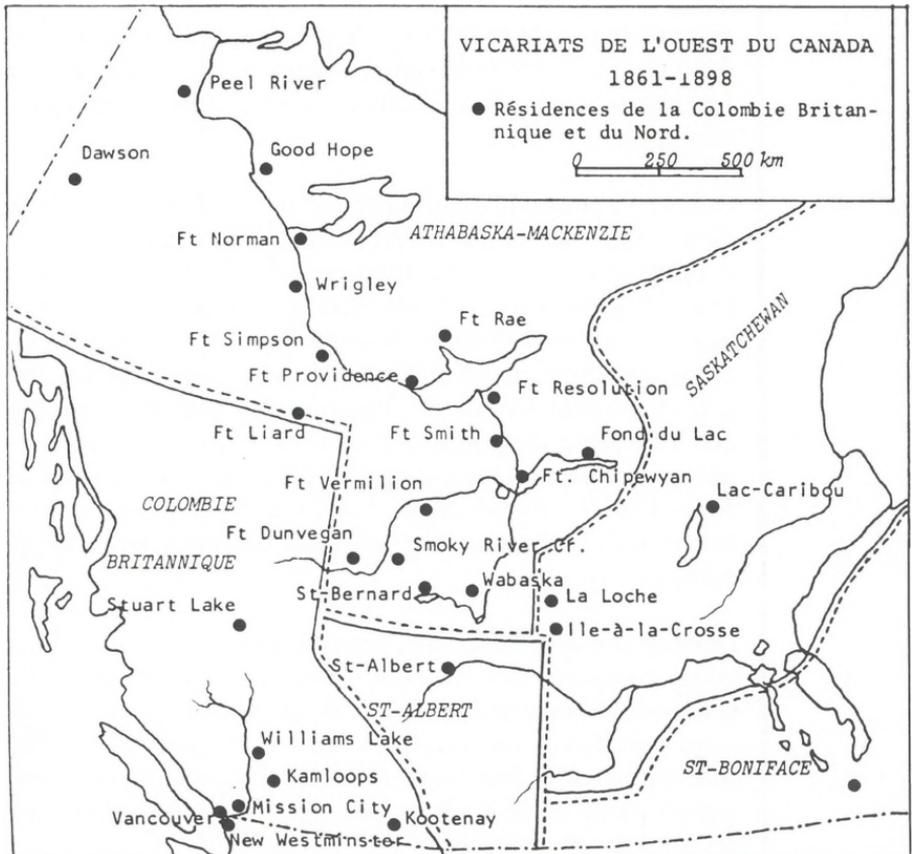
La couverture: Claude Tardif, O.M.I.

Imprimé par: Tip. Città Nuova
Largo Cristina di Svezia, 17
00165 Roma (Italia)

FRÈRES OBLATS AUX GLACES POLAIRES

C'est Monseigneur Paul-Eugène Roy, coadjuteur de Québec qui déclarait en 1925:

“L'évangélisation du nord-ouest canadien est le plus beau fleuron de la couronne que portent les fils de Monseigneur de Mazenod et l'un des plus merveilleux ouvrages de l'apostolat catholique dans le monde.”



A peu près au même temps, en parlant des frères coadjuteurs, François Veuillot s'écriait:

“Ces artisans très humbles, et cependant très efficaces, et même tout à fait nécessaires, ces chers frères coadjuteurs, il ne suffit pas de les admirer dans le pittoresque tableau de leurs efforts, de leurs souffrances, de leurs héroïsmes et de leur apostolat. Il faut pénétrer le secret de leurs mérites, imiter de loin leurs vertus, soutenir indirectement leur ministère. Et c'est à dessein que j'emploie ce mot ministère, car en vérité ce sont de vrais apôtres et parfois de puissants convertisseurs que ces humbles servants.”

Le Père Duchaussois raconte qu'un vieux loup de mer, échoué au Mackenzie, qui venait d'abjurer le protestantisme, avouait à Monseigneur Breynat: “Si je suis catholique aujourd'hui, c'est grâce à vos frères dont la vie religieuse et dévouée m'a profondément convaincu.” Ce n'est pas un “petit peu” c'est passionnément que ces apôtres aiment le Bon Dieu.

Oui, si l'épopée missionnaire oblate du dernier siècle et demi dans le Nord-Ouest Canadien s'est présentée comme un exploit d'apostolat peu ordinaire dans l'histoire de l'Église, il faut absolument reconnaître que les prêtres, fils de St. Eugène de Mazenod, ont toujours été solidement appuyés dans leur travail apostolique par les frères, également fils de St. Eugène, ces apôtres inconnus qui à l'ombre du sacerdoce se sont généreusement donnés à la prière, au travail et à l'édification de l'Église de Jésus-Christ. “*Et toi, de ton côté, vrai compagnon, viens-lui en aide*” disait saint Paul dans sa lettre aux Philippiens (4: 3).

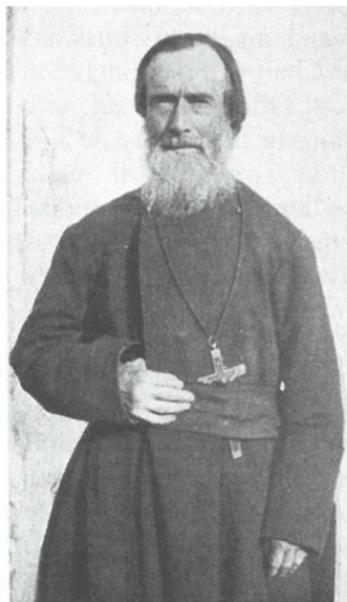
Dans la présente brochure, nous aimerions vous présenter quelques-uns de ces religieux oblats qui sont devenus des géants du travail, de la prière et de la sainteté; plus précisément sept frères qui ont vécu dans notre province oblate (présentement la Province Grandin). Certains ont eu l'insigne privilège d'être bien connus, mais d'autres sont demeurés totalement inconnus.

En voici la liste par ordre de naissance:

Frère Joseph Kearney, o.m.i. 1834-1918
Frère Antoine Kowalczyk, o.m.i. 1866-1947
Frère Joseph Kerhévé, o.m.i. 1869-1964
Frère Louis Crenn, o.m.i. 1879-1969
Frère Henri Guibert, o.m.i. 1885-1975
Frère Tugdual Mousset, o.m.i. 1896-1958
Frère Albert Bernard, o.m.i. 1903-1979

Il faut certes ajouter que le choix n'était pas tâche facile. Nous aurions pu en choisir des douzaines d'autres qui auraient été dignes de mention spéciale, mais il fallait se limiter tout en évitant d'évaluer ou de comparer la sainteté de l'un ou de l'autre de ces excellents religieux qui furent des modèles pour nous tous.

Frère
Joseph
Kearney,
O.M.I.
1834-1918



Le Frère Kearney a été surnommé "*Le Héros Ignoré De L'Arctique*". Combien d'Oblats peuvent affirmer qu'ils ont travaillé 57 ans dans la même mission? A qui d'autre pourrait-on attribuer ces paroles éloquentes du Père Léo Deschâtelets, O.M.I., alors qu'il était Supérieur Général des O.M.I.: "*Le Frère Kearney nous a prêché toute sa vie que tout n'est rien si nous ne sommes pas avant tout des hommes de Dieu*". Voilà donc quelques traits qui caractérisent vivement la vie du "*petit frère irlandais*" qui

durant sa vie missionnaire a été cuisinier, jardinier, sacristain, pêcheur, chasseur, dresseur de chiens, conducteur d'attelages, clerc à l'autel, un homme à tout faire quoi! Toutes ses activités, il les a accomplies avec sa foi irlandaise, son humilité profonde, son dévouement sans limite, sa

modestie consommée, sa mortification exemplaire, sa grande dévotion au très saint sacrement et à la Vierge, son attachement respectueux à ses compagnons prêtres et son immense charité.

Né à Coal Island en Irlande le 15 juillet 1834, Joseph-Patrick Kearney passa par les mêmes sentiers que ses confrères oblats, en entrant au Noviciat de Lys Marie en Angleterre le 20 juin 1855 pour aboutir à la profession religieuse le 26 juillet 1856. Ses désirs l'avaient conduit chez les Oblats afin de devenir prêtre, mais durant son noviciat il changea d'orientation pour se faire frère coadjuteur. Il prononça ses vœux perpétuels une année plus tard soit le 16 juillet 1857 en Irlande.

Après avoir travaillé pendant un peu plus de deux ans en Irlande, plus précisément à l'église d'Inchicore de Dublin, il quitte pour toujours sa terre natale en juin 1857 vers l'ouest canadien. A son arrivée aux missions de la Rivière-Rouge, l'hiver approchait et déjà la neige avait commencé à recouvrir la terre. Il fallut donc suspendre le voyage qui devait le conduire au Mackenzie. En 1858-59 à la mission de la Nativité du Fort Chipewyan il devint apprenti-missionnaire, tout en se donnant aux travaux de la moisson, au maintien de la ferme et au soin de ramasser le bois de chauffage pour l'hiver, puis au printemps suivant il devient jardinier, menuisier, un factotum.

A l'été 1859 le Frère quitte les rives de la rivière Athabaska pour passer à celles du Grand Lac des Esclaves afin de prêter main forte à la mission Saint-Joseph du Fort Résolution. Il y oeuvra pendant deux ans comme bûcheron, pêcheur, jardinier, constructeur, cuisinier et même catéchiste. Durant l'été 1860 il construisit une jolie chapelle. C'est l'année suivante, le 26 août 1861 que le Frère Kearney atteindra le lieu de sa dernière obédience, le Fort Good Hope au cercle polaire, pour une immolation qui devait durer 57 ans.

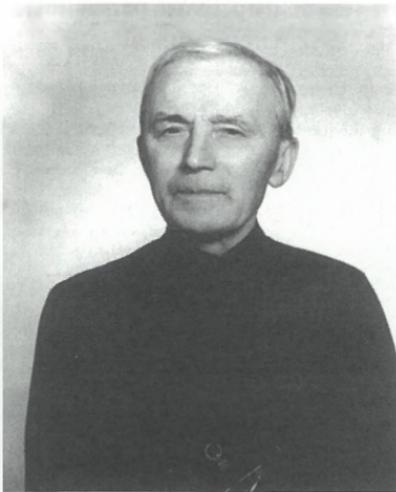
Le Frère Kearney, réservé et sérieux, n'est pas moins un excellent compagnon du père missionnaire, son supérieur. Chez lui dominera toute sa vie le respect total du prêtre.

Cette profonde vénération pour le sacerdoce qui, au noviciat, l'avait poussé à renoncer à ce redoutable honneur, lui a toujours inspiré une sorte de culte. Ainsi écrivait de lui son dernier supérieur: *“Par la façon dont il me respectait et m'écoutait, moi tout jeune prêtre, j'en étais édifié et parfois même humilié. Mais je voyais que c'était par respect pour mon sacerdoce.”*

Comme nous le disait si bien le Père Breton en 1962 dans une biographie: *“Sa vie, il la consacra entièrement aux humbles tâches qui lui seront assignées. Vie humble, laborieuse, monotone, besognes sans éclat, sans cesse les mêmes, jour après jour, mois après mois, martyre à petit feu, dont il eut le mérite, sans en recueillir la gloire.”*

“Fidèle serviteur!” Ces deux mots résument à merveille l'apostolat que le petit frère irlandais, tour à tour nourricier, bâtisseur, sacristain, organiste, meneurs de chiens, jack of all trades, exerça dans cette mission polaire, qu'il ne devait plus quitter jusqu'à sa mort. Admirable fidélité: durant 57 ans, il supporta le poids du jour.

Frère
Anthony
Kowalczyk,
O.M.I.
1866 - 1947



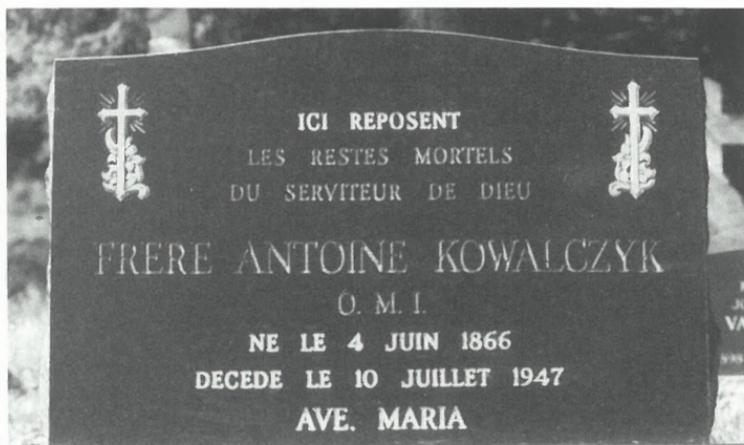
La renommée du Frère Antoine Kowalczyk n'est plus à faire. On sait que le 7 avril 1952, le postulateur de nos causes de canonization arrivait de Rome à Edmonton pour entreprendre immédiatement avec l'encouragement et les conseils de Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton, la formation d'un tribunal. Mgr MacDonald présida la séance d'ouverture qui

eut lieu le 14 avril au Palais épiscopal. Les 63 autres réunions se déroulèrent dans la chapelle du Juniorat Saint-Jean. Les témoins vinrent au nombre de 42 dont 21 Oblats et 23

non-Oblats. Ils représentaient les cinq endroits où le bon Frère Antoine avait vécu comme religieux, i.e. le Noviciat de Saint-Gerlach et le Juniorat Saint-Charles de Hollande, la mission du Lac-la-Biche, Saint-Paul et enfin le Juniorat Saint-Jean d'Edmonton où il passa les dernières 36 années de sa vie, remplissant les fonctions de mécanicien, de chauffeur, de portier et de jardinier.

Le 13 juin, le tribunal entendait le dernier témoin et déclarait terminées les séances d'audition. Il se réunissait une dernière fois le 13 juillet pour mettre un point final à ce procès diocésain qui avait pour but d'introduire à Rome la cause de béatification de notre bon Frère Antoine. C'est trois ans plus tard en 1955 que la cause du Frère Antoine fut introduite officiellement à Rome et en même temps le cher frère Ave devenait serviteur de Dieu. En 1994 l'étude des vertus du cher frère fut complétée et présentée au tribunal ad hoc.

Polonais de naissance, issu d'une famille profondément chrétienne mais aussi d'une grande pauvreté, il commença le dur métier de forgeron à l'âge de 18 ans. Après son apprentissage, il obtint du travail pendant quatre ans dans un arsenal militaire d'Allemagne au beau milieu de gens



*Tombeau du Frère Antoine Kowalczyk, o.m.i.
Cimetière des Oblats, St. Albert, Canada*

sans foi ni loi. Ahuri de cette situation, un jour il tomba à genoux en s'écriant: "*Mon Dieu, je crois que vous êtes au ciel!*" Au même instant, il ressentit aux yeux une douleur cuisante tout à fait intolérable. L'oculiste de la clinique avoisinante ne put rien faire pour l'aider. Antoine se rendit donc à l'église voisine pour y faire un chemin de la croix. A la sixième station, ému jusqu'aux larmes en voyant le Seigneur souillé de sang, de crachats et de poussière et en admirant Sainte Véronique bravant la foule et les bourreaux, il s'écria: "*Par les mérites de Sainte Véronique, guérissez-moi Seigneur!*" A l'instant même son mal aux yeux disparut, et il promit alors de quitter aussitôt l'enfer d'Hambourg où Dieu était si horriblement bafoué et blasphémé.

Il se met donc en route pour Cologne où il eut une des plus grandes grâces de sa vie. Il trouva à loger chez une famille foncièrement chrétienne dont le fils aîné était étudiant au Juniorat des Oblats de Marie Immaculée. Il fut reçu à bras ouverts comme un enfant de la famille. Pendant 18 mois, avec la messe quotidienne, avec les visites hebdomadaires à différents sanctuaires, il trouva toute tracée la voie de piété et de charité qu'il désirait suivre pour aller à Jésus et Marie.

Après avoir obtenu l'autorisation de ses parents d'entrer dans une communauté religieuse, et avec l'aide de sa bienfaitrice, Madame Prummenbaum, il entra au Noviciat de Saint-Gerlach. Son année de noviciat terminée, il passe quatre ans au Juniorat Saint Charles avant de recevoir son obédience pour l'Afrique du Sud. Cette obédience fut changée à la dernière minute pour le Vicariat de Saint-Albert (Canada) par le Supérieur Général, le Père Louis Soullier, o.m.i.

Appelé au Lac-La-Biche comme mécanicien pour conduire le moulin à scie, le Frère Antoine devient victime d'un malheureux accident; il a le bras droit cassé et abîmé par la machine à vapeur. Voyage de quatre jours pour atteindre Edmonton où on lui ampute son bras. En octobre l'obéissance l'envoie à Saint-Paul où il gardera la direction des machines et sera également en charge de la porcherie, et deviendra même l'homme à tout faire.

C'est en 1911 que le frère recevra sa dernière obédience pour le reste de sa vie, le Juniorat Saint-Jean à Edmonton. Là il s'occupera des diverses machines de la buanderie et du chauffage central, du jardin, du nettoyage de la maison et de mille autres petites fonctions comme réglementaire, sacristain, etc. Présent dès le début de l'oeuvre, le bon Frère Antoine finit par s'identifier avec elle. Il concourut puissamment à la formation des jeunes par sa régularité, sa persévérance, ses

bons conseils et aussi par le précieux secours de ses prières et de ses pénitences qu'il tenait si discrètement cachées. Sa dévotion envers Marie Immaculée était des plus touchantes.

Sa vie fut simple sans événement frappant phénoménal. Cependant mentionnons qu'en 1945 il fut sauvagement battu par un assaillant inconnu dans sa petite chambre au Juniorat. C'était le 17 août et on avait remarqué son absence au réfectoire; un confrère frappe à sa porte, mais pas de réponse. On entre et on trouve le frère blessé à la figure, il est tout enflé, noirci et couvert de sang. On le questionne, il répond avec des sons incompréhensifs. Il est transporté immédiatement à l'hôpital où il est extrémisé. Après être revenu à l'usage de ses sens, il demande de voir Madame Kosakiewicz, une dame polonaise et maman d'un père



La perte de son bras droit n'est pas un handicap pour Frère Antoine.

oblat. A son arrivée elle peut à peine le reconnaître et lui demande: *“Qui vous a fait cela, frère?”* Il répondit: *“Je ne sais pas, mais je crois que c’est le démon. Il m’a battu toute la nuit”*. A la suite de cette aventure le frère restera affecté par cette nuit de terreur et sa mémoire lui fera défaut. Il devint extrêmement nerveux et il sentait que sa fin approchait.

C’est le 10 juillet 1947 durant la retraite annuelle des Oblats à Saint-Albert que le Frère Antoine quitta notre terre, à l’âge de 81 ans. Monseigneur Emile Légal en écrivant au Supérieur Général dès 1899, i.e. 48 ans avant sa mort, décrivait déjà le frère dans les termes suivants:

“C’est un excellent petit frère, très pieux et édifiant, même dans une mesure qui dépasse de beaucoup l’ordinaire”.



Visite du cardinal Wojtyła au tombeau du Fr. Antoine Kowalczyk, o.m.i., septembre 1969.

Frère Joseph
Kerkévé,
O.M.I.
1869-1964



Le bon petit breton du Morbihan qui, par ses vœux perpétuels, était devenu pour la vie, missionnaire oblat, en surmontant des épreuves qui avaient exigé une force de volonté et une vertu surnaturelle peu communes, possédait une force physique non moins extraordinaire. Un jour, qu'il était à la mission Saint-Bernard (Grouard) quelqu'un s'avi-

sa de vouloir mesurer cette force herculéenne. La mission avait alors un moulin à farine au bord du lac et la mission se trouvait à peu près à mi-côte. "Frère Kerkévé", lui dit l'homme en question, un métis nommé Beaudry (de la famille de notre Père Beaudry) "Frère, lequel de nous deux est le plus fort? Es-tu capable de porter deux sacs de farine à la mission?" Pour toute réponse, le frère prit deux sacs, un sous chaque bras, s'en fit mettre ensuite un sur chaque épaule et enfin un cinquième sur la tête. Beaudry se fit charger de la même façon, et les deux hommes se mirent en marche pour monter la côte. Le frère parvint à la mission sans le moindre arrêt, tandis que Beaudry, n'en pouvant plus, dut s'arrêter à mi-chemin.

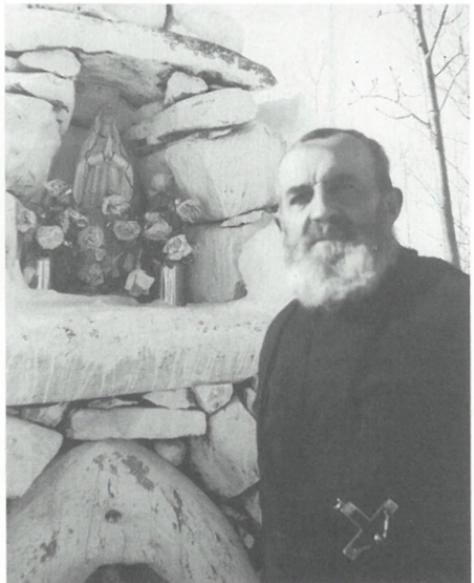
Le bon Frère Kerkévé avait en effet reçu de la Providence divine des dons de force physique et morale peu ordinaires. L'armée française l'avait refusé parce qu'il était trop petit de taille: 1 mètre 52 (5 pieds) de hauteur. L'armée des Oblats de Marie Immaculée le reçut dans ses rangs parce qu'il était petit par l'humilité, et elle n'eut jamais à le regretter. Lui-même pourtant dut lutter plus d'une fois contre la tentation de quitter cette famille religieuse à laquelle il s'était donné de toute son âme.

Lorsque l'abbé J.M. Dubot du séminaire de Vannes écrivit au maître des novices de Lachine en 1893 il prophétisait en ces mots: "J'ai l'honneur de vous annoncer l'arrivée d'un

nouveau postulant, Joseph Kerhévé, de notre diocèse de Vannes... c'est un excellent jeune homme, docile... prêt à tous les sacrifices pour mériter de servir Dieu dans votre sainte congrégation". Oui, pendant plus de 60 ans il fut le serviteur fidèle dans plus d'une douzaine de missions du Vicariat de Grouard, souvent seul et isolé, tantôt fermier, tantôt trappeur ou chasseur, s'improvisant constructeur et homme à tout faire. Son esprit religieux s'affirmait de plus en plus par une humilité consommée, une charité à toute épreuve et une dévotion exceptionnelle envers la Vierge Marie et son Divin Fils.

Ce cinquième enfant d'une famille de onze devint l'oblat qui a toujours travaillé avec beaucoup d'ardeur, et son ingéniosité, au besoin, compensait à la diminution de ses forces ou au défaut d'outils convenables. Pour diminuer le lourd fardeau de la solitude, il travaillait, lisait beaucoup, jouait aux cartes, chassait, trappait, et il sanctifia son âme par l'oraison, la méditation, la prière, surtout le rosaire.

C'est au Wabaska les 19 et 20 mars 1944 qu'on célébra les noces d'or de profession religieuse de l'humble frère et ces deux jours deviennent pour lui une sorte de "transfiguration sur le mont Thabor" - fêtes religieuses bien organisées, renouvellement des vœux, adresse en langue crise (en caractères syllabiques) que le frère pouvait lire et comprendre, présence des confrères qui lui étaient si chers, lecture



Frère Joseph et la grotte qu'il a construit à la mission de Wabasca.

d'une foule de lettres et de messages reçus de ceux qui n'avaient pu se rendre aux célébrations, etc...

Si la transfiguration venait de passer, sa passion, à l'exemple du Christ, n'allait pas tarder et elle devait être longue et douloureuse. Dès 1949 la tuberculose semblait s'emparer de ce serviteur fidèle, et durant une quinzaine d'années il souffrira dans le calme et la soumission, passant par les hôpitaux d'Edmonton, de McLennan et de Whitelaw pour terminer son séjour terrestre au Sanatorium de Mont-Joli au Québec (1961-1964). Les trois ans de ce séjour à Mont-Joli furent bien la consommation de son sacrifice, uni à celui du Sauveur sur la croix. Le samedi, 18 juillet 1964, la Vierge Immaculée qu'il avait tant priée, cueillit son âme, pour la présenter à son divin Fils, en vue de la récompense ultime.

Frère Louis
Crenn,
O.M.I.
1879-1969



Peu de temps avant sa mort l'humble Frère Louis Crenn nous a laissé ces mots écrits: *"Ma mémoire faiblit! Que la Sainte Volonté de Dieu soit faite... Je ne suis bon à rien... J'ai appris la vraie signification de la souffrance... et j'en remercie Dieu. Sauvons les âmes à tout prix. Si les pauvres pécheurs avaient la moindre idée des souffrances du purgatoire et de l'enfer, ils changeraient leur fusil*

d'épaule sur le champ... il nous faut absolument obtenir pour eux cette grâce bien spéciale."

Voici des paroles d'un saint apôtre, d'un missionnaire pris par le désir du salut des âmes, d'un missionnaire qui a compris et vécu sa raison d'être: la conversion de tous les enfants de Dieu.

Le Frère Louis arrivait au Fort Chipewyan en 1899 à l'âge de 20 ans après avoir quitté le Finistère de sa douce Breta-



*Fr. Crenn dans sa chambre-atelier.
Homme de tous les métiers et maître de tout.*

gne, et la Providence divine se plut à le garder dans cette mission pendant 67 ans, se dévouant au service de la mission de la Nativité et de son école-pensionnat; le frère ne quitta guère la mission où il était connu et aimé de tous.

On lit dans le bulletin paroissial de Fort Chipewyan à l'occasion du décès et des funérailles du Frère Crenn: *“De nos jours, il est difficile de trouver un homme humble! Sans hésitation, il faut admettre que le Frère Crenn était cet homme humble; il pouvait tout faire. Il ne déniait pas son habileté et ses réalisations mais en tout et partout il remettait tout le crédit à son grand Maître . Il fut un frère extrêmement doué qui réussissait dans toutes ses entreprises soit comme navigateur, bûcheron, mécanicien, cuisinier, chasseur, pêcheur ou conducteur de traîne à chiens. Pendant 67 ans il s’est dévoué dans notre mission, travaillant fort et joyeusement pour Dieu, pour son peuple et son Église.”*

Isidore Mercredi, un bon métis de Fort Chipewyan, donna le témoignage suivant en apprenant que le Frère Crenn était sérieusement malade: *“Le Frère Crenn a beaucoup fait pour nous. Nous lui sommes tellement redevables pour tous*

ses travaux mais surtout pour l'offrande de sa vie toute entière au profit de la mission et pour le bienfait des gens qu'il a tellement aimés et d'une façon si sincère. Quelquefois j'ai voyagé avec lui par traîne à chiens et je l'ai toujours admiré en tout ce qu'il faisait, pour le bon exemple qu'il nous donnait et pour sa profonde dévotion envers la bonne Vierge Marie et son don total aux gens du nord."

Le bulletin d'information de Rome de mai 1968 nous annonce: *"Le Frère Louis Crenn, o.m.i. vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur par le gouvernement français. Dans sa personne, ce sont tous les Pères et Frères des missions indiennes et esquimaudes qui sont honorés. Le choix a été porté intentionnellement sur un frère pour reconnaître et mettre en lumière l'humble mais efficace coopération du frère dans l'apostolat missionnaire. C'est une vie missionnaire peu ordinaire que celle du Frère Louis Crenn."*

Il n'est jamais retourné en France. Soixante-sept ans sans interruption dans la même mission, c'est probablement unique dans la Congrégation. Il était universellement estimé et vénéré par les Indiens de la région qu'il avait tous connus à l'école durant plus de 60 ans. Même de loin ces Indiens venaient lui demander conseil et se recommander à ses bonnes prières.



Fr. Louis endormi dans son traîneau à chiens.

Homme à tout faire, sa compétence était remarquable dans plusieurs domaines. Les Indiens eux-mêmes le reconnaissaient comme le meilleur conducteur de chiens sans qu'il ait à se servir du fouet ni à élever la voix. Jusqu'à ses dernières années, il surveillait le chauffage de tous les bâtiments de la mission, cuisinant sur le bateau en été, occupant ses temps libres à réparer montres et horloges, métier qu'il avait hérité de sa famille.

Mentionnons ici que le Frère Crenn durant ses 67 ans à la mission de la Nativité du Fort Chipewyan a fait deux sorties. Une seule fois il descendit vers Edmonton et Saint-Albert quand Monseigneur Jean-Louis Coudert, o.m.i., son supérieur de Chipewyan, fut consacré évêque pour le Yukon en 1936. Une autre fois il fit le voyage sur le bateau de la mission jusqu'à Aklavik à l'occasion du 40e anniversaire de son entrée dans la vie religieuse. En 1965 il se rendit à Edmonton pour une opération chirurgicale et il quittait pour de bon le Fort Chipewyan en octobre 1966 pour se retirer au Foyer Youville à Saint-Albert où il rendait l'âme le 29 janvier 1969 à l'âge de 90 ans.

En conclusion voici un extrait d'une lettre que le Père Provincial recevait des gens du Fort Chipewyan:

“Moi, Victor Mercredi, et toute la population du Fort Chipewyan, d'un commun accord et du plus profond de nos coeurs, nous venons vous remercier pour nous avoir accordé l'immense faveur de voir notre cher Frère Crenn enterré au Fort Chipewyan parmi les gens qu'il a aimés et servis durant toute sa vie. Le Frère Kearney que j'ai eu le plaisir de rencontrer en 1917, a oeuvré et a passé sa vie au Fort Good Hope et maintenant il repose parmi les gens qu'il a tant aimés. Le Frère Crenn est un autre Frère Kearney pour le Fort Chipewyan. Tout le monde connaît ce qu'a fait le Frère Crenn pour nous tous, nous lui devons tous une grande dette de reconnaissance. Nous prions toujours pour lui...”

Frère Henri
Guibert,
O.M.I.
1885 - 1975



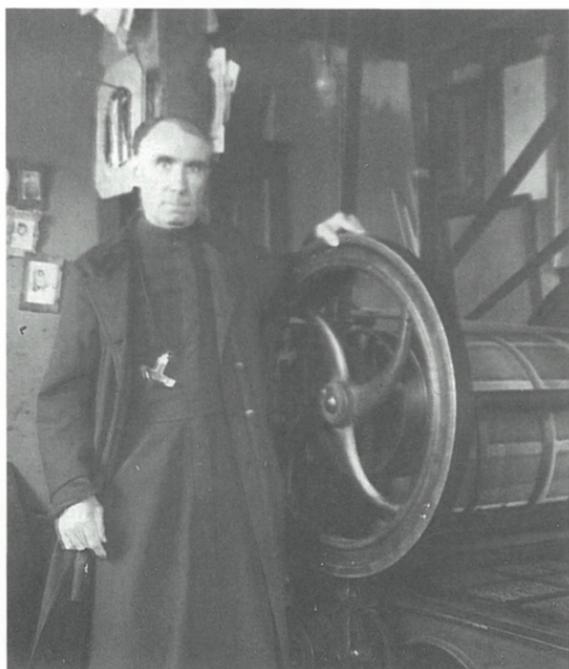
“Il me semble que pendant toute ma vie d’Oblat de Marie immaculée, j’ai été un homme heureux dans ma vocation. Sans doute comme tout le monde, j’ai souffert et peut-être ai-je fait souffrir?... de tout mon coeur je vous en demande bien pardon. Dans les misères des temps anciens, dans l’aisance d’aujourd’hui, dans les épreuves et dans les suc-

cès, grâce à Dieu, je n’ai cessé de garder, au plus intime de mon être, le repos et la paix. Ma planche de salut a été ma confiance dans la divine Providence qui, avec bonté, nourrit les petits oiseaux, mais aussi prend un soin charmant de tous ses enfants. Maintenant dans mes 70 ans de profession, je commence à comprendre que la beauté et la magnificence d’une vie religieuse dépend moins de ce que l’on fait que de l’intention avec laquelle on le fait... N’est-il pas vrai que le bon Dieu n’a pas besoin de notre zèle au travail et de nos oeuvres, mais uniquement de notre fidélité à nos devoirs et notre amour plein de confiance dans sa bonté et sa miséricorde infinies. Si terne, si banale que peut apparaître notre existence, elle peut néanmoins receler des richesses et des splendeurs de sainteté. Cette multitude d’actes de charité et de fidélité au devoir semés dans le courant de notre vie ainsi que des grains de blé dans les sillons, constitueront la trame serrée d’une belle vie religieuse.”

Voici en quels termes s’exprimait le cher Frère Henri Guibert, o.m.i. le 8 décembre 1972 devant la communauté oblate de Saint-Albert à l’occasion du banquet qui clôturait les célébrations du 70e anniversaire de sa profession religieuse comme Oblat de Marie Immaculée faite à Angers le 8 décembre 1902 à l’âge de 17 ans et 10 mois. Ces paroles renferment certes une sagesse peu ordinaire de la part de ce

fils de la Mayenne qui avait étudié cinq ans au Juniorat de Pontmain avant de se diriger vers le noviciat.

Avant de se rendre dans l'ouest canadien, le petit frère déploya son zèle pendant quatre années entre Notre-Dame de Talence, le Scolasticat de Liège et la Maison Générale de Rome. Arrivé au Canada en 1906, il passa 11 ans au Lac La Selle, et un court séjour à Saint-Paul pour aboutir à Hobbema où il continuera à travailler comme imprimeur pendant 38 ans. Écoutons le Frère Guibert qui se raconte lui-même: *“En mai 1906 je recevais mon obédience pour l'Alberta à la demande du Père Henri Grandin, o.m.i. (neveu de Monseigneur Vital Grandin, o.m.i.) qui demandait au supérieur général un jeune frère pour aider le Père Balter à imprimer un journal cri en caractères syllabiques pour nos Cris du nord. J'arrivais au Lac La Selle vers la fin de juin et je commençais tout de suite à apprendre le cri et les caractères syllabiques. En septembre nous commencions pour de bon la publication du journal tous les mois.”*



*L'imprimerie.
Un grand
apostolat du
Fr. Henry
Guibert,
o.m.i.*



*Deux chefs Indiens
Le Chef de Hobbema et le
Fr. Guibert, o.m.i.*

Après 40 ans de travail dans son journal cri, après avoir imprimé et relié plusieurs milliers de volumes comme Petit Catéchisme en syllabiques cris pour les missions de Mgr Charlebois (3000 exemplaires), Nouveau Testament en cri édité par le Père Beaudry (3000 exemplaires), Livre de Prières, Catéchisme et Cantiques pour l'Alberta, le Manitoba, le Mackenzie et le Keewatin (3000 exemplaires), Livre en Montagnais du Père Pénard (4000 exemplaires), Livre

en Cri du Père Habay (3000 exemplaires), etc... le Frère Guibert laissera parler son coeur dans un article écrit pour la revue oblate de Richelieu "L'Apostolat":

"Le petit journal en langue crise que nous publions à Hobbema, Alberta, depuis au-delà de 40 ans sous le nom de "Ntchitwa-Mite" n'est sûrement, dans la multitude variée des revues et publications missionnaires, qu'une petite étoile presque effacée dans les profondeurs du firmament. C'est une publication de seize pages, mensuelle et entièrement éditée en caractères syllabiques. Elle a un tirage de 1200 copies. L'humble tentative lancée en 1906 ne semblait pas, aux yeux des sages de ce monde, devoir connaître un lendemain de longue durée. Le peuple indien de l'ouest canadien devait-il survivre encore longtemps? On ne le croyait pas. Il devait, au dire de plusieurs, perdre sa langue

à brève échéance. Mais le journal a déjà dépassé sa 40ième année et il y a encore un peuple pour le lire, un peuple qui retrouve dans ces pages sa langue maternelle et qui aime à le lire à cause de cela. "Le journal, c'est le missionnaire de nos Indiens cris et métis disséminés dans les vastes plaines. Là où le missionnaire ne peut aller, le journal pénètre et missionne à sa façon. Il instruit, fortifie et rappelle les grandes vérités de la religion et du salut. Aussi les Indiens éloignés qui demeurent fidèles aux pratiques religieuses soit- ils surtout les lecteurs du journal."

Ce frère au visage franc, doux et sympathique possédait une âme profondément apostolique; tous ses écrits en font preuve: le salut des âmes, la pratique religieuse, la connaissance de la religion, etc... autant d'expressions qui reviennent sans cesse sous sa belle plume. Le Frère Guibert possédait un caractère calme et gai à la fois. Avec son petit sourire narquois il désarmait celui qui voulait l'engueuler, le réprimander ou le faire fâcher. Lui il ne se fâchait jamais. Il aimait la taquinerie, il jouait parfois des tours et acceptait volontiers la plaisanterie. On ne l'entendit jamais critiquer le prochain.

Durant les dernières années de sa vie, il devient propagandiste pour la revue de l'A.M.M.I. de la province de l'Alberta-Saskatchewan, une nouvelle vocation, quoi! Je laisse ici la parole à un autre frère qui a eu le bonheur de travailler avec le Frère Guibert durant plusieurs années et qui écrivait les lignes suivantes le lendemain de la mort du cher frère, août 26, 1975:

"Depuis vingt-cinq ans je connais le Frère Guibert et pendant plus de quinze



*Avec son fidèle vélo, "Henriette"
Fr. Henry Guibert, o.m.i.*

ans nous avons travaillé ensemble à la diffusion de notre revue mariale, oblate et missionnaire, le "Message de l'Immaculée". C'est à l'âge où généralement on prend sa retraite qu'il a commencé à parcourir villes et villages de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Britannique pour propager la bonne lecture chrétienne et française, et en même temps pour solliciter des dons de nos paroisses, professionnels et hommes d'affaires afin d'aider à financer notre publication. Grâce à son dévouement inlassable et à son savoir-faire nous n'avons jamais été obligés de recourir au budget de la province oblate mais au contraire, le "Message de l'Immaculée" a aidé un bon nombre d'oeuvres missionnaires, spécialement en Afrique et en Amérique du sud, sans parler de ses bourses pour les vocations. Malgré son âge avancé, le Frère Guibert parcourait les prairies pour recueillir les abonnements, la plupart du temps avec sa bicyclette "Henriette", comme il l'appelait...

"Il me fait plaisir de rendre témoignage à ce confrère qui m'a tant édifié par son esprit profondément religieux, sa grande charité, son dévouement exemplaire et son détachement des choses de ce monde. Son chemin de la croix quotidien et ses innombrables chapelets lui auront certainement aidé durant sa vie et surtout à lui ouvrir toutes grandes les portes du ciel."



Il était âgé de 17 ans et un bon jour en faisant quelque ouvrage aux alentours de la maison paternelle dans sa belle Bretagne, le jeune Tugdual Mousset aperçoit deux soutanes noires non loin de chez lui. Sans plus de cérémonies, les prêtres se présentent: le vicaire de la paroisse et le Père Constant Falher o.m.i., venu en France de ses missions

**Frère
Tugdual
Mousset,
O.M.I.
1896 - 1958**

du nord canadien pour une tournée de propagande et de recrutement. Leur intention où proposition fut vite faite et... vite acceptée: je partirai moi aussi pour le nord canadien. Ce n'était pas trop difficile de douter de la vocation puisque les prêtres prenaient sur eux la responsabilité et Tugdual n'avait qu'à dire "Oui".

A la veille de la guerre mondiale 1914-1918, le jeune Mousset quittait Grand-Champs pour ne jamais y retourner. Il laissait derrière lui des parents qui l'aimaient beaucoup mais qui se trouvèrent toujours heureux que le Bon Dieu veuille si bien bénir leur famille en choisissant un missionnaire parmi eux.

Durant les deux où trois jours que notre voyageur passa à Paris, il jouissait de l'hospitalité d'un bon curé de la ville, chez lequel survint un petit incident que le Frère Mousset aima à raconter toute sa vie.

"Nous ayant offert à la table, parmi le reste, du fromage", racontait le frère, "et moi je n'avais jamais vu du fromage avant cette occasion je ne pus m'empêcher d'y faire une grimace de répugnance. Le bon curé s'éclate de rire en disant: Ah! Ah! Ah! les Bretons n'aiment pas ça du fromage! Pas nécessaire de mentionner que, même en dehors de la Bretagne, je ne pus jamais faire amitié avec ce drôle de mets, et que je me demande si c'est bien le bon Dieu qui l'a créé."

Après 11 jours sur la mer, nos voyageurs arrivaient au grand port de New York où la statue de la Liberté leur souhaitait la bienvenue dans le nouveau monde. C'est le 20 juin 1913, exactement deux mois après avoir quitté Grand-Champs que le frère atteignait la mission de la Nativité du Fort Chipewyan où il commençait son noviciat le 13 juillet suivant sous la direction du Père LeDoussal, un breton comme lui. C'était évidemment un noviciat en pays de mission, c'est-à-dire qu'au besoin il fallait être prêt à n'importe quel ouvrage que la nécessité aurait pu demander. Et pourtant, avec un homme de règle tel que le Père LeDoussal, il eut le bonheur de faire une très sérieuse année de noviciat qu'il apprécia toute sa vie.

Pendant dix ans la mission de la Nativité a pu bénéficier de son dévouement dans les travaux suivants: jardin, foin, pêche, chantier, entretien, etc., et cela sous la direction de saints hommes: le père Letreste et Mgr Joussard. Ensuite ce fut un séjour de 13 ans au Wabasca pour accomplir sensiblement les mêmes métiers en plus de devenir ingénieur du moulin à scie. Puis durant les dernières années de sa vie, il reçut plusieurs obédiences.

Le bon Père Joseph Habay, un ancien supérieur du frère, écrivait dans le journal d'Edmonton: "*Le Frère Mousset, bel exemple de charité, de patience, de modestie, d'obéissance, a fourni une longue carrière, 45 ans de vie religieuse et missionnaire à la conquête des âmes, dans la prière, le silence et le sacrifice.*"

Le mot clef ici, c'est qu'en toutes ses occupations, le Frère Mousset s'est montré vraiment religieux et missionnaire. On n'aurait jamais pu voir un homme plus soumis à ses supérieurs, ni plus fidèle observateur de la règle. Jamais une plainte ni une critique ne sortait de ses lèvres. C'était d'ailleurs l'homme de peu de paroles, mais paroles toujours sages et réfléchies; l'homme du dévouement et de la charité, avec lequel il faisait bon de vivre. Il avait la confiance de tous. Son seul exemple était un encouragement plus puissant que n'importe quelle parole.

Ce qu'il y avait peut-être de plus beau encore, en cette âme si délicate, c'était la joie et la reconnaissance qu'il ne pouvait s'empêcher de manifester. Parmi les dernières lignes sorties de sa plume, celles-ci, adressées à ses frères oblats ne sont-elles pas révélatrices:

"Laissez-moi exprimer ma reconnaissance au bon Dieu et à la sainte Vierge pour l'admirable protection dont ils m'ont toujours entouré, au milieu des périls et des dangers de toutes sortes parmi lesquels j'ai vécu: glace dangereuse, chute des arbres, dents des animaux, froids excessifs, etc. Veuillez les remercier avec moi, et croyez à mon bonheur d'avoir répondu à l'appel du Maître pour devenir son religieux, son missionnaire, son oblat."

Un dernier événement de sa vie pour illustrer le pourquoi de cette grande reconnaissance du frère. Dans la région d'Assumption ce fut surtout le travail de bûcheron qui fut demandé à notre Frère Tugdual. Et peu s'en fallut qu'il ne lui fût fatal. C'était aux jours les plus froids de l'hiver, en décembre 1950. Le frère abattait des arbres qu'un jeune



*Une bonne pêche à Wabasca.
Fr. Mousset o.m.i.*

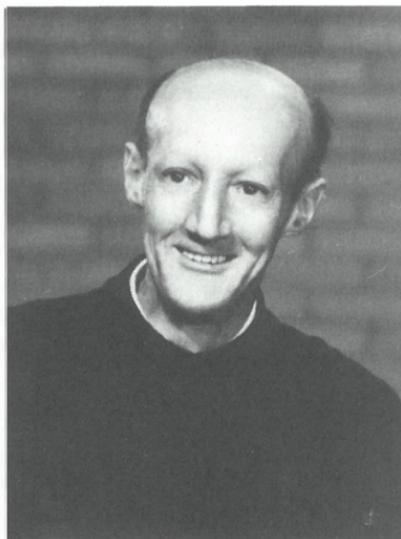
employé métis Buddy Clarke transportait à la mission. Durant l'un de ces voyages du jeune homme, un arbre, en tombant, frappa le frère au front, enfonçant la boîte crânienne, sans toutefois la briser. A son retour, Buddy Clarke fut bien effrayé en le voyant à terre, sans connaissance et la figure ensanglantée. S'étant empressé d'aller avertir à la mission, le blessé y fut transporté avec mille précautions. Malgré tous les soins, il ne revint à la connaissance que très lentement et même incomplètement durant longtemps. Un petit avion, quelques jours plus tard, prit à son bord

le Frère Mousset qui put ainsi regagner McLennan et y recevoir des nouveaux soins. C'était vraiment une merveille qu'il n'eût pas été tué sur le coup ou qu'il ne fût pas, ensuite, mort de froid.

Son confrère de noviciat, le Frère Valentin Dugas, o.m.i. nous a laissé ce beau témoignage: *“Je n'ai jamais entendu dire du mal de lui, jamais aucune critique, j'ai entendu, au contraire, des Pères et des Frères en dire des louanges. C'est la preuve qu'il était un homme qu'on aimait à avoir*

près de soi, et qu'il se conduisait toujours en vrai religieux". Cette âme-là n'était-elle pas déjà dans le vestibule du ciel?

**Frère
Albert
Bernard,
O.M.I.
1903 - 1979**



C'est dans les paragraphes suivants que le directeur du Centre Marial d'Edmonton, où le Frère Bernard allait souvent faire du bénévolat pour les pauvres, exprimait les sentiments du personnel à l'occasion du décès du frère le 16 avril 1979.

"Veuillez accepter nos profonds sentiments de sympathie et nos prières sincères pour votre bien-aimé Frère Albert

Bernard et pour tous les membres de votre famille religieuse. Jamais un homme n'a personnifié la présence du Christ dans notre milieu d'une meilleure manière que cet humble homme de Dieu que fut le Frère Bernard. Il a été un exemple pour chacun de nous. Nous tous au Centre Marial qui avons eu le bonheur de connaître l'amour véritable, caché et silencieux pour les moins fortunés de notre milieu que le Frère Bernard avait dans l'âme et le coeur, sentions profondément tous les sacrifices que s'imposait le frère pour venir ici afin d'accomplir l'oeuvre de Dieu. Nous avons été littéralement renversés par l'attitude chrétienne extraordinaire dont il a fait preuve lorsque, après avoir servi des repas à des pauvres sans-abri, il fut battu brutalement dans une ruelle par les mêmes hommes pour lesquels il s'était dévoué quelques minutes auparavant.

Dans ces difficiles moments de changement que vivent l'Église et le monde en général, nous sommes bénis par la vie d'un tel homme dans notre milieu. Ce fut un privilège et un

honneur d'avoir connu le Frère Bernard et nous sommes tous assurés qu'il marche avec les bienheureux dans la demeure éternelle. Il fut une inspiration pour nous tous et une brillante lumière d'espérance pour notre monde."

Albert Bernard, né à Sydney Mines en Nouvelle Écosse, le 15 novembre 1903, ferblantier de métier, entra chez les Oblats de Marie Immaculée à l'âge de 49 ans, et il nous quittait à 76 ans après plus de 25 ans de vie religieuse alimentée par une prière intense, une mortification généreuse et un travail humble et désintéressé. Il fut toujours un exemple de simplicité, d'humilité, de résignation, de patience, de calme et de bonne humeur. Il avait déjà atteint son année de noviciat lorsque le maître des novices écrivait dans son rapport pour Rome:

"Ses qualités morales semblent être assez évidentes. Sa délicatesse d'âme, son profond esprit de foi et sa belle docilité le rendent sans aucun doute agréable à Dieu et lui attirent la sympathie des hommes. Il tient à sa vocation par toutes les fibres de son âme. Il ne fera guère de bruit, il tiendra plutôt à une paisible abstention et sauvegardera ainsi la charité."

Il faut réaliser les difficultés que le bon frère a eu à surmonter durant une année de noviciat avec un groupe de jeunes candidats entre 20 et 25 ans alors qu'il faisait plus que doubler leur âge. Malgré tout cela il se plie aux exigences de cette vie de novice: ponctuel au travail tout comme à la chapelle, d'un tempérament simple, riche d'espoir, calme et régulier. Les supérieurs peuvent compter sur cette âme consciencieuse, soucieuse d'idéal et fidèle au devoir.

Le vie religieuse du Frère Bernard se déroula entre le collègue Saint-Jean d'Edmonton (1953-1972) et la maison des retraites Étoile du Nord de Saint-Albert (1972-1978). Il se retire au Foyer Grandin en 1978 car sa santé commence à chanceler. En plus du travail qu'il lui était assigné par les autorités, le Frère Bernard a toujours tenu à faire des visites régulières aux patients des hôpitaux, aux vieillards des foyers et aux malades de nos maisons oblates. Partout la prière était à l'honneur.

En octobre 1975 le Frère Albert eut l'insigne privilège d'entreprendre un pèlerinage en Terre Sainte et d'assister à la béatification de notre vénéré Fondateur Mgr de Mazenod à Rome. Heureusement il nous a laissé un magnifique journal sur ces jours de grâces et de bénédictions. Je lui cède la parole afin de saisir toute l'importance qu'a eue pour lui ce voyage religieux:

“Ma louange d'action de grâce et mes remerciements à la divine Providence pour une telle grâce spéciale et un tel privilège d'avoir acquiescé à la réalisation de mon grand désir spirituel. Ma gratitude et mes prières à notre Mère du ciel pour sa protection et sa tendresse durant tout ce pèlerinage. Je veux également remercier mon ancien provincial, le Père Thomas Bilodeau qui m'a autorisé à faire ce pèlerinage, mon provincial le P. Joseph Régner qui m'a encouragé par la suite dans ce projet spirituel, mon supérieur le Père Gaston Montmigny pour son aide et son généreux soutien qui a rendu ce voyage ce qu'il fut, un périple merveilleux. Également les bonnes prières de mes confrères oblats et de mes amis ont aidé au succès de ce voyage. Finalement aux membres de ma famille pour leur encouragement.”

Pour le Frère Bernard, ces jours de pèlerinage deviendront un point culminant de sa vie religieuse: béatification du fondateur, voir le pape en personne, visiter la Terre-Sainte et plusieurs sanctuaires dédiés à la Vierge Marie, etc., autant de choses qui l'auront marqué profondément. Il a rendu grâce pour ce privilège jusqu'à la fin de sa vie, et il partageait souvent les émotions qu'il avait vécues durant ces jours de richesses spirituelles.

Le Père Georges Tétreault, o.m.i. a eu le bonheur d'accompagner le saint Frère Bernard durant les derniers mois de sa vie alors qu'il souffrait de cancer, et voici quelques-unes de ses réflexions: *“Son pauvre corps avait été réduit au poids de 75 livres, mais son âme était des plus belles. C'était un homme de Dieu, un homme extrêmement doux spécialement pour les malades qu'il visitait tous les mois dans les hôpitaux et les foyers pour personnes âgées. C'était aussi*

un homme de prière. Il me confia un jour qu'il passait quotidiennement quatre heures à la chapelle, souvent caché dans la sacristie mais dans le champ de vision du tabernacle. Prier pour les prêtres était une de ses intentions préférées. Je suis certain qu'il continuera ses prières là-haut avec et près de Marie, sa tendre et bien-aimée Mère”.

Vraiment au point de vue religieux, ce fut un modèle. Très mortifié, détaché de tout, d'un esprit de foi admirable, il s'est fait remarquer surtout par sa grande piété... il aurait pu passer ses journées et ses nuits à la chapelle. Un de ses supérieurs du collège Saint-Jean écrivait de lui: *“Le frère, c'est une bénédiction pour la maison. Nous l'aimons bien.”*

Conclusion

Nous pouvons maintenant faire nôtres les belles paroles du cher Père Duchaussois dans son oeuvre *“Apôtres Inconnus”*:

“Quel est donc ce héros qui se cache et que nous ignorons, cet apôtre du silence, du travail obscur, de la prière, qui n'est pas prêtre et qui cependant partage le même martyre du devoir et du sang? C'est le frère coadjuteur... En vérité, ce sont de vrais apôtres et parfois de puissants convertisseurs que ces humbles servants. Leur silencieux exemple est souvent une prédication décisive.”

Les courtes biographies de Frères que nous venons de lire nous montrent jusqu'à quel point ils sont devenus de véritables apôtres. Les frères ont vécu en étroit contact quotidien avec les gens du pays, ils ont ainsi exercé une profonde influence morale et chrétienne sur les *“engagés”* avec qui ils travaillaient et dont ils ont souvent partagé les dures conditions de vie; et leur apostolat a ainsi contribué à l'atmosphère chrétienne de bien des familles.

“Heureux les humbles! Heureux les petits de ce monde! Heureux les solitaires de la vie cachée! Heureux ceux qui auront été dans l'apostolat des faibles, comme Joseph nourricier de Jésus et de Marie, les serviteurs bons et fidèles.”

HÉRITAGE OBLAT 1998

7. **Des Oblats, Témoins de la Foi: 1831-1997**
Soixante-huit Oblats qui ont perdu la vie en lien avec leur ministère.
8. **Cavaliers du Christ, des Oblats au Texas**
Premières chevauchées missionnaires des Oblats au Texas et au Mexique
9. **Martyrs Oblats d'Espagne**
Vingt-deux Oblats tués en 1936 pendant les troubles d'Espagne.
10. **Frères Oblats aux Glaces Polaires**
L'épopée de Frères oblats, missionnaires exceptionnels.
11. **Oblats Victimes au Grand Nord Canadien**
Cinq Oblats tués dans les missions du Nord Canadien
12. **Cinq Oblats de La Brosse**
Pris dans les drames de la Deuxième Guerre mondiale cinq Oblats sont exécutés
13. **Des Oblats Résistants en Allemagne**
Quarante-deux Oblats allemands ont souffert pour leur résistance au nazisme
14. **Oblats au Bord du Mékong**
Alors que le communisme prend pied au Laos, six missionnaires oblats sont exécutés.

Postulation Générale des O.M.I.
C.P. 9061
00100 Roma-Aurelio-Italie